

PREUVE D'ÉLOQUENCE



Pierre.—Tu dis que ton député, c'est un meilleur orateur que le nôtre ?
Paul.—Je te crois. On peut l'entendre à dix arpents.

BOUDEUSE !

Dis-moi que tu ne m'aimes plus,
Que tous les mots sont superflus
Et que ma peine
Ne doit même pas t'effleurer,
Qu'à loisir je pourrai pleurer,
Sans nulle gêne.
Dis-moi que les buissons fleuris
Témoins de nos vœux attendris,
De nos vœux roses,
Hélas, ne nous revoyant pas,
N'effeuilleront plus sous tes pas
De pâles roses.

Dis-moi que les jours sont passés
De nos beaux rêves insensés
De nos folies ;
Que ton cœur est clos désormais
Que rien n'empêchera jamais
Que tu m'oublies.
Je souffrirai, Dieu sait combien !
Et ma peine, comprends-le bien,
Sera si vive
Que je crains pour mon pauvre cœur,
A moins, pourtant qu'à ma douleur...
...Je ne survive !

Car il se pourrait qu'à mon tour,
Je t'oublie aussi, quelque jour
Et qu'une femme
Se rencontre sur mon chemin
A qui je dirai : " Prends ma main
Et prends mon âme ! "
Tu ne me crois pas ? tu souris ?
Tes beaux yeux se sont attendris...
Tu pleures même...
Aime-moi comme tu m'aimais,
Car nul ne t'aimera jamais
Comme je t'aime !

NARCEL PERRIER.

L'AVANTAGE DES MIROIRS CONVEXES



Miss Alapose.—Je n'ai jamais vu un miroir aussi fidèle : je l'achète.

CONTES ORIENTAUX

A. M. Delfau.

Deux colombes unies par les liens les plus exquis d'une tendresse réciproque, remplirent leur refuge, après l'éclosion des fruits issus de leurs entrailles, de froment et d'orge, pour assurer leur sustentation, lorsqu'une saison moins clémente, aurait dénudé le sol qui les nourrissait.

C'était en hiver ; l'humidité inhérente à l'absence de soleil avait gonflé les grains qui, par suite, semblaient constituer des ressources abondantes, mises en réserve.

Le mâle quitta le nid pendant quelque temps, pour explorer les espaces inconnus qui s'étendaient, à perte de vue, devant le foyer des amours heureuses, d'où il n'était jamais sorti.

Son absence dura plusieurs mois ; une curiosité

naïve l'ayant sans cesse stimulé à prolonger son voyage.

Il revint enfin au nid commun, à la saison des chaleurs. Quelle ne fut pas sa surprise de constater, en y arrivant, que leur approvisionnement alimentaire avait beaucoup diminué. Il crut que sa femelle, profitant de sa disparition momentanée, n'avait pas scrupuleusement tenu le pacte juré, de ne toucher à ces provisions que lorsque la terre dépourvue de toute végétation les forcerait à y recourir.

Pris alors d'une violente colère et perdant absolument tout son sang-froid, il se porta sur sa compagne à des actes de brutalité qui déterminèrent rapidement son trépas ; la malheureuse expira, le regard plein de douceur, protestant encore de son innocence.

A quelque temps de là, l'hiver revint. Le froment et l'orge imprégnés d'une humidité persis-

tante, reprirent leur volume primitif. Le refuge fut encore plein de provision, bien qu'on n'y eût rien ajouté. L'oiseau comprit alors que ce qu'il avait pris pour une décroissance de quantité de grains, n'était réellement que la disparition, sous l'action de la chaleur, du gonflement entretenu par la saison des pluies.

Le pauvre oiseau regretta amèrement sa vivacité et se lamenta sur la perte de son infortunée colombe à laquelle un chagrin, dont il savoura l'accablement, ne tarda pas à le réunir pour l'éternité.

FRANCIS LAURÉS.

La Compagnie des Vins de Bordeaux embouteille 150 douzaines par jour. Ces vins garantis purs et vendus à \$3.00 et \$4.00 la caisse valent les vins de \$6.00 et \$8.00, bien souvent vendus sur l'étiquette. 30 rue Hôpital. Téléphone 1394.

NAVIGATION DIFFICULTUEUSE



La famille attend depuis quatre heures le poisson du déjeuner.